

LE CONSENTEMENT : ENJEUX INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

Les 3 niveaux de négociation



une négociation intime (de soi à soi). Cela renvoie à l'idée de savoir ce que nous sommes prêts-es à faire ou à accepter dans notre propre intérêt, voire ce que cela nous apporte ;

une négociation contractuelle (de soi à l'autre) qui implique un réajustement des désirs, une mise en place de la réciprocité ou de l'unilatéralité, soit un compromis soit une acceptation ;

une négociation collective (de soi aux autres) car l'individu jauge aussi sa décision au regard de normes sociales (société, pairs, morale, politique, etc).



Le consentement est **le résultat d'une tension entre l'intériorité et l'extériorité**, dans la mesure où il est une relation entre les individus qui **implique mutualité et réciprocité**. Le collectif implique également **une dimension politique, morale et sociale**. En somme, **faire un choix personnel et raisonné est soumis à un ensemble de normes et au contexte social** dans lequel il se produit.

Le consentement ne se manifeste pas uniquement à travers l'expression orale ou écrite, il peut être exprimé par le corps.

Consentir renvoie à des **tensions entre liberté et contrainte, entre adhérer et supporter.**

Dès lors comment penser le consentement des femmes dans un contexte structurellement inégalitaire entre les sexes ?

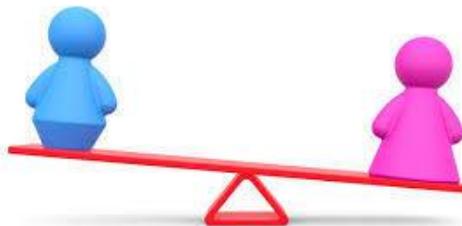
Consentir dans la sexualité : l'adhésion à une proposition



Dans la sexualité, cette dimension, nécessairement inégalitaire, apparaît nettement : l'un des deux partenaires propose, l'autre accepte : **renvoie aux rôles sexués hétéronormés** (homme actif et demandeur, femme passive et acceptant/refusant). « Devoir de dire oui » chez les garçons (enjeu de virilité), « apprentissage à dire non » pour les filles (enjeu de respectabilité)

En plus de devoir gérer leur sexualité à la lumière de leur réputation, les filles ont la charge de gérer les désirs sexuels de leurs partenaires. **La fille n'est jamais perçue comme le sujet désirant.**

Céder son consentement peut être un moyen de survie face à un système de domination. Parler de consentement à la domination nécessite que le dominé ait conscience de son statut. En ce sens, ce n'est pas le consentement à la domination qui est en question mais plutôt **la socialisation des femmes à l'ensemble des injonctions et des commandements acquis durant l'enfance.**



Consentir dans la sexualité : la place du corps dans l'expression



Le corps prend une place importante car il est **parfois le seul indicateur d'un acte volontaire de consentir**. La proposition tout comme l'acceptation peut se faire sans un mot, par un silence, ou bien par un acte.



Cette économie de paroles est souvent mise sur le compte de « l'alchimie », **d'une forme de romantisation et de marqueur amoureux du non verbal** (« on se comprend d'un regard »). La force d'un couple se verrait ainsi à travers la communication non verbale et la capacité à décoder les signes du consentement, autant d'éléments qui sont des preuves de l'intensité des sentiments et de la relation.

Capter des signes d'intérêt, de désir, relève aussi du jeu de séduction et d'un challenge pour les garçons : **double jeu d'insistance masculine et de résistance féminine**



Grandes difficultés à interpréter les signes du corps et du mouvement qui ne revêtent pas la même signification pour chacun-e : préoccupation uniquement masculine, lire le consentement des garçons, supposé acquis, ne se posant pas pour les filles. Pour les filles l'ensemble du corps ne fait pas l'objet de la négociation : les caresses, touchers de certaines parties du corps sont la **variable d'ajustement pour « faire patienter » et reporter le contact sexuel intime (pénétratif)**



Enjeux de temps et de territoires non neutres: celui-celle qui reçoit est en position de force, d'autant qu'aller chez l'autre est perçu implicitement comme un accord à avoir des rapports sexuels

Le manque d'intimité et d'autonomie des jeunes joue un rôle sur les conditions de la sexualité et sa négociation. La rareté des occasions laisse peu de place au choix : il faut saisir l'opportunité d'une absence des parents etc

La durée de la relation vient modifier les aspects soumis à consentement : si dans les 1^{er} temps il est acceptable de refuser certaines pratiques, **quand la relation s'installe les scripts sexuels s'imposent (fellation, coït)**



Consentir dans la sexualité : enjeux relatifs à la protection



Les filles sont socialisées à gérer la protection : l'assignation à leur rôle biologique reproductif est récurrent, il leur appartient « naturellement » de **gérer la charge mentale et économique de la contraception.** Or moins la jeune femme maîtrise le rapport et s'y investit, moins elle dispose de marge de manœuvre sur sa contraception et sa protection.



L'absence épisodique, voire régulière, de moyens de protection/contraception s'explique par une **hiérarchisation des priorités** : la préoccupation d'une partie des jeunes ne se situe pas autour des dangers sanitaires inhérents aux rapports sexuels (même s'ils ne l'excluent pas), mais dans **leur capacité à modifier le cours et la nature d'une relation sexuelle et/ou affective.**

Les relations sexuelles protégées sont moins désirables que les autres parce que le préservatif nuit à la qualité physique de l'acte (entendu au plaisir masculin surtout)

Protection = enjeux autour de l'authenticité et de la catégorisation de la relation

La zone grise du consentement



Entre le OUI et le NON il y a tout le registre de l'échange et de la négociation. Or dans la relation amoureuse, le consentement est souvent « un accord en creux, une absence d'opposition ». **La négociation relèverait surtout de l'implicite, du « naturel »** : « Ca se voit/sent quelqu'un qui a envie »

Poids des enjeux affectifs sur les filles : la légitimation sociale de la sexualité des filles par l'existence de sentiments amoureux les rend plus vulnérables quand il s'agit de s'affirmer ou négocier. Cf rapports sexuels pour faire plaisir, ne pas perdre l'autre ou par intégration des représentations sociales qui veulent que les garçons aient des « besoins » à assouvir.

Pas une spécificité des jeunes : le viol dans le couple est un impensé social





Avez-vous 18 ans ?

est une communauté qui offre du contenu réservé aux adultes.
Vous devez avoir 18 ans ou plus pour entrer.

J'ai 18 ans ou plus - Entrer



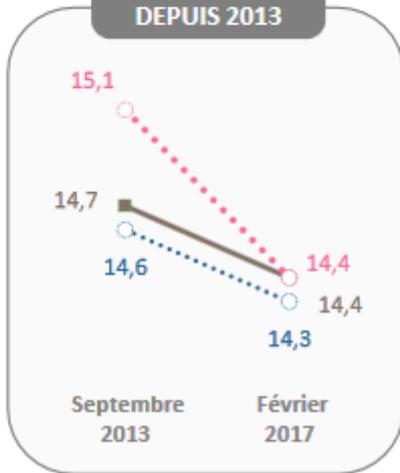
La pornographie

Premier visionnage de pornographie

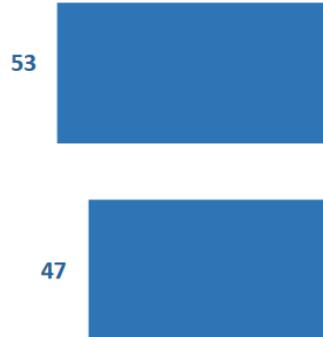


Age du premier visionnage de films X sur un site via un smartphone, un ordinateur ou une tablette

ÉVOLUTION DE L'ÂGE MOYEN DEPUIS 2013

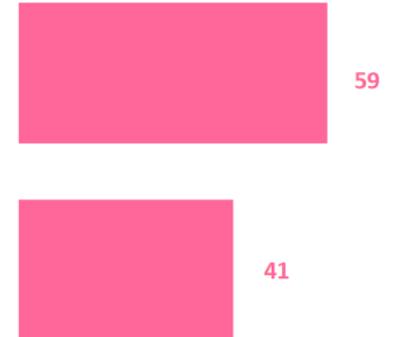


RÉPONSES DES HOMMES
♂



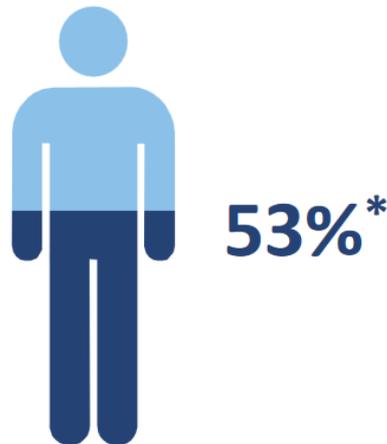
RÉPONSES DES FEMMES
♀

Ensemble

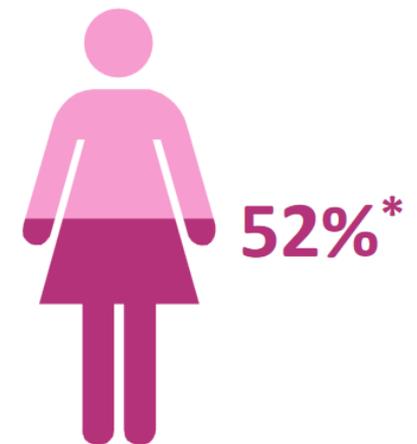


Vous est-il déjà arrivé de tomber par hasard sur un extrait vidéo à caractère pornographique, par exemple en surfant sur le web ou en visionnant un film que vous aviez téléchargé ?

PROPORTION DE RÉPONDANTS ÉTANT TOMBÉS PAR HASARD SUR UN EXTRAIT VIDÉO À CARACTÈRE PORNOGRAPHIQUE (en %)



PROPORTION DE RÉPONDANTS ÉTANT TOMBÉS PAR HASARD SUR UN EXTRAIT VIDÉO À CARACTÈRE PORNOGRAPHIQUE (en %)



Rôle de la pornographie dans l'apprentissage de la sexualité

Diriez-vous des films ou vidéos pornographiques que vous avez vues qu'ils ont participé à votre apprentissage de la sexualité ?

PROPORTION DE RÉPONDANTS
PENSANT QUE LES FILMS X QU'ILS ONT VU ONT
PARTICIPÉ À L'APPRENTISSAGE DE LEUR SEXUALITÉ
(en %)



48%*



ADOS AYANT
DÉJÀ EU UN
RAPPORT
SEXUEL



55%

48% pensent que les films ou vidéos pornographiques qu'ils ont vu ont participé à l'apprentissage de leur sexualité :

- 10% « beaucoup »
- 38% « un peu »

PROPORTION DE RÉPONDANTS
PENSANT QUE LES FILMS X QU'ILS ONT VU ONT
PARTICIPÉ À L'APPRENTISSAGE DE LEUR SEXUALITÉ
(en %)



37%*



ADOS AYANT
DÉJÀ EU UN
RAPPORT
SEXUEL



44%

37% pensent que les films ou vidéos pornographiques qu'ils ont vu ont participé à l'apprentissage de leur sexualité :

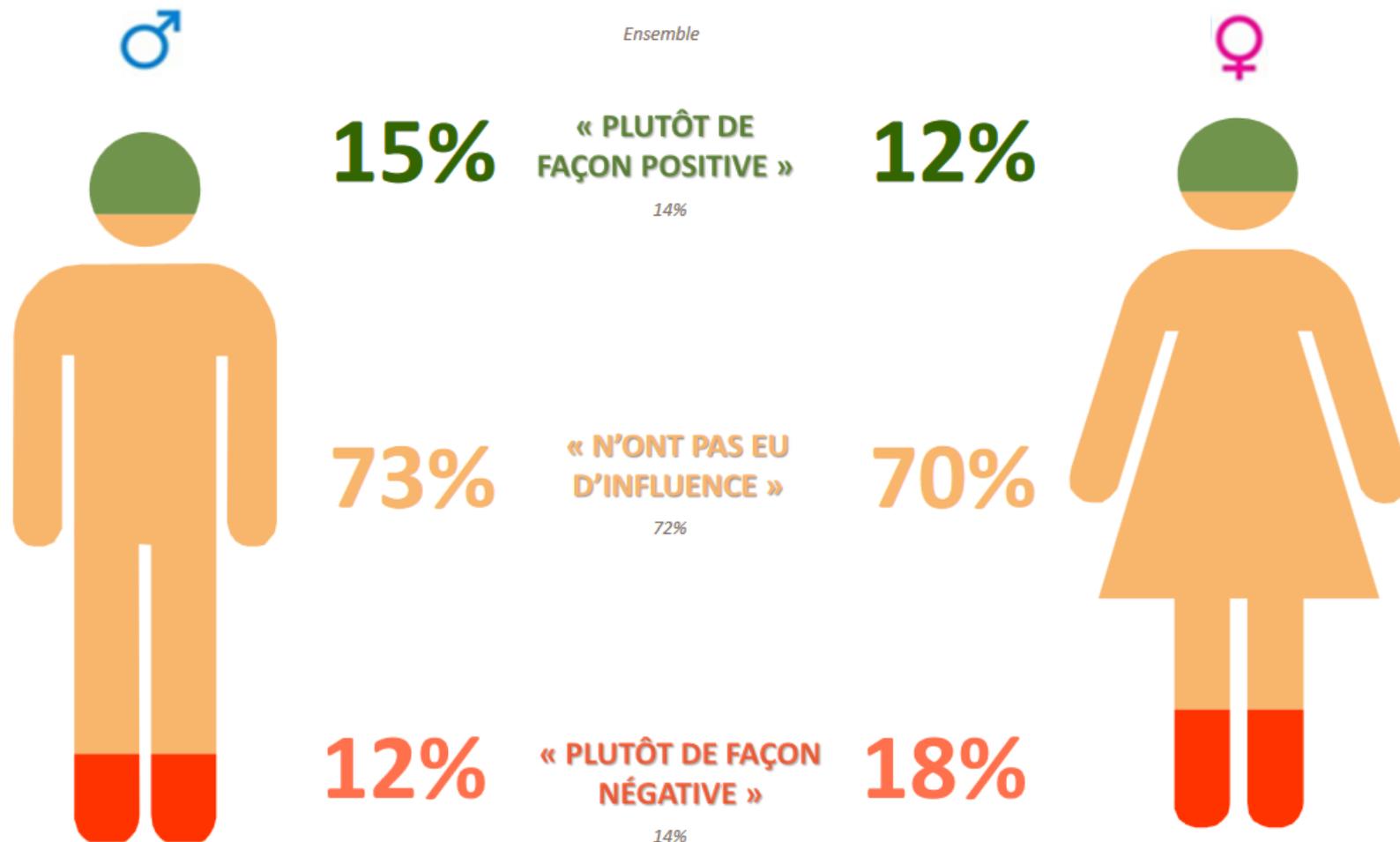
- 3% « beaucoup »
- 34% « un peu »

Source : IFOP, 2017

Influence de la pornographie sur la sexualité



Et diriez-vous de ces films ou vidéos pornographiques qu'ils ont influencé votre sexualité... ?



Source : IFOP, 2017

Du supposé impact de la pornographie



Poser la question de l'influence de la pornographie c'est mal poser la question :

- revient à en isoler l'usage alors qu'il est de manière complexe et multiple imbriqué aux autres usages sexuels d'Internet et autres vecteurs d'apprentissage à l'œuvre chez tout individu



- pense l'utilisateur-trice comme nécessairement passif-ve
- la pornographie est l'une des dimensions du sexisme et de la normativité corporelle et sexuelle



- Aucune étude scientifique n'a apporté la preuve d'un effet négatif sur la santé (Voros, 2012) : « Si la pornographie peut avoir un fort pouvoir émotionnel, ses images n'ont pas pour autant le pouvoir magique d'implanter *ex nihilo* des préjugés sexistes. »

Source : rapport INJEP 2018

Les écueils à éviter avec les jeunes

Se limiter au prisme de la loi à travers l'exemple exclusif du viol : la question du consentement ne se limite pas aux actes pénétratifs mais est en jeu dès le début d'une relation : dans la négociation de lieux de rdv, la gestion des appels téléphoniques, le contrôle de la vie amicale, etc. De plus il convient de travailler sur les représentations sociales du viol (inconnu, espace public, nuit, ...)



Faire l'économie de définir le mot « consentement » avec les jeunes : les termes utilisés par eux sont plutôt « vouloir », « séduire », « accepter », « refuser », « dire », « manipuler », « se chauffer »... Seul le terme « consentante » (posé en adjectif et au féminin) est retrouvé parfois dans leur propos = impensé du consentement au masculin

Imaginer des comportements dangereux et spécifiques aux jeunes et céder aux discours alarmistes

Normes de genre et stéréotypes de race particulièrement prégnantes dans les discours sur le consentement : stigmatisation des jeunes racisés-es des classes populaires



CONTACT

Pôle de Marseille

5, rue Saint-Jacques
13006 MARSEILLE

Tél 04 91 59 83 83

Fax 04 91 59 83 99

crips.marseille@lecrips.net

Pôle de Nice

6, rue de Suisse
06000 NICE

Tél 04 92 14 41 20

Fax 04 92 14 41 22

crips.nice@lecrips.net

Retrouvez notre offre de formation sur notre site internet :
<https://sud.lecrips.net>

